C'est le nouvel-an !

Autor(en): **Grinchu, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 52

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-199737

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eh que c'est beau, que c'est beau!... J'aime bien ces petits bergers et toutes ces dames qui sont avec la Palès et la Cerès; c'est très joli, si on veut, mais ça ne vaut pas Batiu!... Regardez-me voir ça!... Il est frais comme une rose!... C'est pourtant mal fait de le laisser comme ça à la raveur du solet... »

Cette voix, dit Louis Monnet, en contant l'incident, était celle d'une ancienne et bonne connaissance, Jean-Philippe Grognuz, accompagné de sa femme, de son beau-frère Favey, de sa belle-sœur et de son ami Tronchet, l'assesseur...

Amorces pour vieux garçons.

Un de nos amis a pour voisin un excellent homme qui ne connaît pas de bonheur plus parfait que de lancer sa ligne dans le Léman ou dans les ruisseaux poissonneux et de rentrer chez lui, fourbu, mais le panier plein de truites ou d'ablettes. Ce grand pêcheur devant l'Eternel est père d'une demi-douzaine de filles charmantes. Il en a marié cinq. La sixième n'a encore donné ni sa main ni son cœur. En attendant, elle est allée faire un voyage d'agrément dans le Midi.

Ses préparatifs de départ faisaient l'effet, paraît-il, du déménagement de toute une famille. Elle avait fait charger sur deux charrettes un nombre incroyable de malles, de paquets, de cartons à chapeaux, si bien qu'en voyant cet amoncellement son vieux pêcheur de père ne put s'empêcher de lui demander:

— Mais, au nom du ciel, ma petite perchette, que comptes-tu faire de tout çà?

— Çà, papa, répondit-elle, ce sont mes amorces.

C'est le nouvel-an!

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais le nouvel-an me fait toujours songer à un amusant récit de Jules Verne, intitulé *Le docteur Ox*, et que je lus dans ma jeunesse. Il y a bien longtemps de cela.

Si mes souvenirs sont exacts, il s'agissait d'une expérience à laquelle le dit docteur Ox — que suivait partout son fidèle Ygène — soumit la population d'une petite ville de Hollande, tranquille entre toutes. Il avait découvert un gaz extraordinaire et, ensuite de patientes recherches, en avait assuré aux humains l'application à une quantité d'usages pratiques. Avec l'autorisation imprudente des autorités, le docteur Ox introduisit son gaz dans la ville en question. Conséquence imprévue: du jour au lendemain, la tranquille cité fut sens dessus dessous. Le calme ne se rétablit qu'au départ du docteur, de son serviteur et surtout de son gaz maudit.

Eh bien, le nouvel-an, c'est tout comme. Aussitôt qu'il est signalé, une fièvre insensée s'empare de tous, sans distinction. Les plus réfractaires n'y échappent point.

Et pourtant, qu'est-ce que le nouvel-an? Un simple phénomène astronomique, en somme; une étape sur la route du temps; une étape où l'on ne descend pas de la voiture; sans même ralentir, elle continue sa course vers l'infini, et nous avec. Oui, c'est nous seuls, pauvres voyageurs, qui, pour marquer notre passage, faisons un peu plus de bruit qu'à l'ordinaire. Peut-être, voulons-nous par là nous donner l'illusion d'un arrêt qu'appellent nos désirs, mais qui ne nous est point permis.

Lorsqu'un navire passe l'équateur, c'est fête pour l'équipage; il célèbre l'évènement par nombre de cérémonies plus burlesques les unes que les autres et auxquelles doivent, bon gré mal gré, se prêter tous les assistants. La tradition le veut ainsi. Ces vieux loups de mer, à la peau tannée et bronzée par les autans, redeviennent de véritables enfants et s'amusent comme tels.

Le nouvel-an, pour nous autres «terriens», c'est un peu le passage de l'équateur. Un même vent de folie nous emporte dans son tourbillon. Seulement, les marins, eux, s'amusent en toute sincérité et, la fête terminée, chacun se remet joyeusement à la tâche, content du plaisir pris. Sur terre, au contraire, on ne voit jamais plus de gens refrognés qu'après les réjouissances plus conventionnelles que sincères auxquelles donne lieu le nouvel-an. Et cela pour plusieurs raisons sur lesquelles il serait malséant d'insister en ce moment-ci. Laissons, à ce sujet, leurs illusions aux personnes qui en ont encore et souhaitons qu'elles les gardent le plus longtemps possible.

Aussi, il faut bien dire que les festivités de fin et de commencement d'année ne sont pas sans mélange. Pourquoi donc les fournisseurs ont-ils justement choisi ce moment-là pour nous adresser leurs notes? Vrai, ce n'est pas gentil. La loi elle-même, la dure loi, plus prévenante, a institué certaines périodes de trêve durant lesquelles on ne peut exercer action juridique contre quelqu'un. Je sais bien que la situation n'est pas tout à fait la même. Jadis, les malencontreux fournisseurs avaient la délicate attention de dorer la pilule, pour leurs fidèles clients, tout au moins. La facture, « la douloureuse », comme l'appelle un de nos amis, était accompagnée d'un petit présent. Mais les temps changent; oui, ils changent trop ou pas assez: la coutume du petit cadeau a passé, celle de la facture seule est restée.

* * *

Donc, nous voici en pleine fièvre de plaisir. Durant deux semaines et plus, vont se succéder les repas de famille, fêtes intimes, sans façons, qui seraient délicieuses si elles n'avaient le tort de tomber toutes sur le même moment et de soumettre ainsi l'estomac à un assaut des plus pénibles. Préparez-vous, flacons de Vichy, de Vals, de St-Galmier, de Montreux, de Romanel; thés de mauves et de camomilles, veillez, la cloche d'alarme va retentir; à vous le soin de réparer tant bien que mal les dommages.

Du matin de St-Sylvestre au 2 janvier, au soir, les cafés ne fermeront pas leur porte et tout sera permis. La police a pour consigne de fermer les yeux. Quelle aubaine et quelle excuse!

C'est le nouvel-an!

Il est des personnes qui prétendent qu'il est bon d'ouvrir de temps en temps la soupape, pour donner essor au besoin de plaisir qui tourmente la pauvre humanité. D'accord, mais je ne crois point que chez nous la chaudière menace d'explosion; il me semble plutôt qu'elle ait bien des fuites, par lesquelles s'échappe sans arrêt, l'année durant, ce soi-disant besoin « qui tourmente la pauvre humanité ».

C'est mon opinion et je la partage, comme disait, en plaisantant, le papa Jules Perrin. Chacun la sienne.

JEAN GRINCHU.

Cllia dâo paratenéro.

La coumouna dè Pediet d'Amont avâi fé férè 'na maison d'écoula batteinta nâova, kâ tant qu'ora, lè règents et lè règeannès fasiont l'écoula dein dou pailo découtè la tsambra dè la municipalitâ, mâ n'y avâi pas prâo plliace po cllia marmaille, sein comptâ que la coumouna dévessai onco payi on lodzémeint âo régent tsi l'assesseu et âi régeannès tsi lo conseiller.

L'avions don fé cllia novalla bâtisse po poai tot cein lodzi sein que y'aussè fauta dè dépeinsâ oquiè.

Et coumeint à Pediet d'Amont sont ti dâi dzeins bin précauchenâ, lè municipaux avions décidâ dè fèrè posâ on paratenèro su cllia carraïe, kâ on ne sâ jamé cein que pâo arrevâ quand fâ dâi gros teimps et que la foudra tchi ïo que sai, ein bourleint tot et esterminent lo resto; po cein, n'ia qu'à liaire lè papai po vaire dièro dè mau l'arrevè dinse; d'ailleu, la tièce d'assurance ein sâ oquiè. Po bin allâ, foudrai que y'aussè 'na loi po d'obedzi lè dzeins à férè posâ dè cllião paratenéro pertot, et mimameint su lè z'éboitons et lè dzenelhirès, dinse l'Etat n'arâi pas atant dè cllião fortès primès à payi à cllião qu'ont étâ bourlâ.

La municipalitâ avâi don écrit à on certain monsu Routenéfle à Dzenéva, qu'avâi la hiauta man po cllião z'afférès; l'ont fé on dévi po tant et quand tot fut fini tantqu'à la frèta, Routenéfle, avoué on ovrai, s'est amenâ posâ l'uti. après quiet l'einvouya la nota à la coumouna.

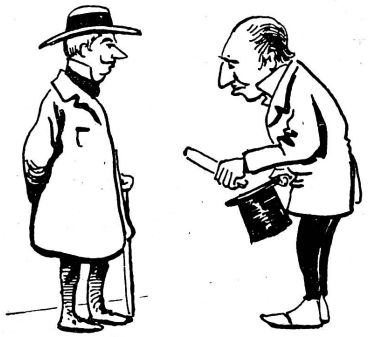
La demeindze matin, que lo syndico, on vilho municipau et lo boursier étiont z'u vaire pè la maison d'écoula, l'ont guegni coumeint dè justo lo paratenéro et sè desiont que lo Dieu me dane lâi z'avâi fé quie dâo tot boun' ovradzo et que du z'ora le teimps arâi bio tsalenâ et lo tonéro à rebenâ à férè grulâ lè carreaux dâi fenêtrès, à Pediet d'Amont, sarions frou dè cousons.

— Ora, que l'ovradzo est fé, dese adon lo syndico âo boursier, no foudrâ prâo férè on bon à Routenéfle et l'âi einvouyi se n'ardzeint pè la pousta!

— Ta! ta! ta! n'ein bin lo teimps! dese adon lo vilho municipau, se Routenéfle a coaita d'être payi, que corrè: lo paratenéro est posa, bin s'on vâo, mà, Dieu sà se le martsè bin! mé su d'avi de ne pas lo ragllià ora, mà qu'on l'âi écrise que la coumouna vâo vaire dévant se lo paratenéro va! Cé Routenéfle n'a-te pas bon lezi dè veni ice ion dè stâo dzo que vint po l'essayi dévant la municipalitâ, que diabllio!

— Vo z'âi ma fai réson! fâ adon lo syndico, on l'âi farâ la lettra dza déman! * *

1er janvier.



E. F.

— Permettez-moi de vous présenter tous mes vœux pour la nouvelle année.

— Oui, oui, c'est bon, je les connais... Gardez-les seulement; on n'en a jamais trop à ce moment-ci.

M. Cotillon.

— Baptistine!

— Monsieur!

— Vite! vite! donne-moi mon jabot de dentelle et mon épingle en diamant!

— Mais vous les tenez à la main!

— C'est vrai. Où ai-je la cervelle?... Baptistine!

— Monsieur!

— Fais-moi chauffer le petit fer!...

— Le fer à friser?

— Que oui! la sotte... Tu le sais bien! Ah! j'oubliais! As-tu mis de la bergamotte dans mon mouchoir et saupoudré mes gants de foin coupé?

— Tout est comme il faut, monsieur Cotillon, et rien ne manquera à l'agrément de votre personne.

— Tu te moques... Voyons, sois sincère. Suis-je à ton gré?

— Vous êtes beau comme un mousquetaire et vous ressemblez, à s'y méprendre, à M. de Moncontour, cousin du roi, qui fréquentait jadis chez mes anciens maîtres.